

Blasselle, Bruno. À pleines pages. Histoire du livre. Volume I. [Paris] : Gallimard, [1997] 160 p. ill., cartes, fac-similés, planches. (Collection Découvertes Gallimard, Histoire)

Jean-Rémi Brault

Volume 43, numéro 4, octobre–décembre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032991ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032991ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1997). Compte rendu de [Blasselle, Bruno. À pleines pages. Histoire du livre. Volume I. [Paris] : Gallimard, [1997] 160 p. ill., cartes, fac-similés, planches. (Collection Découvertes Gallimard, Histoire)]. *Documentation et bibliothèques*, 43(4), 212–213. <https://doi.org/10.7202/1032991ar>

archives, tenu du 2 au 7 septembre 1996 à Beijing: la communication principale de la deuxième session plénière portait sur l'évolution des bases législatives qui régissent les archives. Les actes du Colloque de Tunis arrivent donc à point nommé pour susciter ou pour soutenir la réflexion puisque, comme le signalait le président du Conseil international des archives, «[ce] thème vise droit au cœur du rôle des archives et du cadre législatif indispensable à l'accomplissement de leur mission» (1, 22). Comme outil de référence sur le contexte législatif de l'archivistique, cette publication mérite sa place dans la bibliothèque de toute personne intéressée à la gestion des archives en particulier et de l'information en général.

Jean Maurice Demers

Direction des systèmes et technologies de l'information
Archives nationales du Québec

Lavigne, Nicole. **Organiser et exploiter les dossiers documentaires.** Montréal: Les Éditions ASTED, 1996. 99 p.

Les entreprises et les sociétés accumulent souvent des documents éphémères qui contiennent des informations précieuses et uniques, difficiles à trouver si elles ne sont pas traitées selon des règles précises. Les documents que renferment les dossiers documentaires permettent souvent de faire le point sur des sujets d'actualité et servent d'outil pédagogique et de recherche. Un dossier bien organisé se consulte bien et contribue à la diffusion du savoir.

Un centre de documentation qui prévoit ajouter des dossiers documentaires à sa collection doit d'abord déterminer le type de documents et de dossiers à conserver en tenant compte des besoins du milieu. L'auteure insiste sur l'importance de se munir d'une politique d'acquisition et d'une procédure de traitement de la documentation. Une méthode de conservation cohérente permet l'accessibilité aux informations. Les documents éphémères doivent être conservés d'après des critères d'évaluation. L'utilité des dossiers documentaires varie en fonction de la pertinence des pièces qu'ils renferment et de la facilité de repérage.

Le présent guide procure des conseils utiles au lecteur, entre autres, sur le stockage des dossiers, sur le système de prêt et sur l'indexation. Dans ce dernier cas, Mme Lavigne propose les vedettes-matière de Laval et les thésaurus afin d'établir les vedettes d'autorité. Une mise à jour régulière des dossiers doit être effectuée car elle permet, par le fait même, de procéder à l'élagage ou à l'ajout de nouveaux documents. Il est important d'établir une procédure de classement permettant un repérage et une consultation aisée. Un chapitre est consacré à l'informatisation de la collection des dossiers documentaires. L'auteure présente des exemples de modules d'acquisition, de registre de dossiers, de statistiques et de rapports de la gestion de la collection. Enfin, le guide de Nicole Lavigne est accompagné d'un glossaire, d'un index des sujets, d'une bibliographie ainsi que d'annexes.

Le guide de Nicole Lavigne constitue un outil de base complet et fort utile pour l'établissement qui désire établir une collection de dossiers documentaires. À chacun d'adapter les nombreux exemples ainsi que les conseils pratiques d'organisation et d'exploitation d'une telle collection selon les besoins du milieu.

Régine Francoeur

Musée d'art contemporain de Montréal

Fitch, Leslie. **Dividende: the value of public libraries in Canada.** Researched by Jody Warner. Written by Leslie Fitch and Jody Warner. [Toronto]: Book and Periodical Council [1997]. 42p.

Cette brochure aurait pu devenir un instrument fort utile pour tous les bibliothécaires qui veulent convaincre leurs dirigeants municipaux d'accorder les ressources essentielles au développement de leur bibliothèque publique. Mais il se trouve que, malgré le titre qu'elles ont donné à leur document, les auteures ignorent complètement que le Canada inclut [encore] le Québec. Aucune mention, aucune citation [pourtant elles ne manquent pas], aucune référence dans une bibliographie de douze pages qui répertorie

des publications canadiennes, américaines, même australiennes. Oh si, une ligne fait allusion, page 2, à la Bibliothèque de Ville de Laval.

Il aurait pourtant suffi de faire appel à nos collègues du ministère de la Culture pour recevoir une abondante documentation sur les bibliothèques publiques du Québec. Au surplus, Statistique/Canada publie des tableaux comparatifs très précis qui incluent même le Québec.

Quitte à traduire les textes, cette brochure peut rendre des services à ceux qui veulent démontrer aux autorités municipales l'utilité, voire les bienfaits qu'une bibliothèque municipale peut rendre au sein d'une collectivité. Rappelant, citations à l'appui, qu'une bibliothèque publique participe au développement économique d'une municipalité, qu'elle contribue à l'essor de sa vie culturelle, qu'elle constitue un puissant levier pour soutenir l'évolution de la vie démocratique dans une société, les auteures insistent avec raison sur le rôle des bibliothèques publiques dans le processus d'alphabétisation et sur l'accessibilité des citoyens aux autoroutes de l'information grâce à une familiarisation avec les nouvelles technologies.

Publiée avec la collaboration de plusieurs associations et organismes canadiens, dont la Bibliothèque nationale du Canada, cette brochure constitue un plaidoyer intéressant en faveur de la bibliothèque publique.

Jean-Rémi Brault
Abercorn

Blasselle, Bruno. **À pleines pages. Histoire du livre. Volume I.** [Paris]: Gallimard, [1997] 160p. ill., cartes, fac-similés, planches. (Collection Découvertes Gallimard, Histoire)

Les lecteurs ne devraient pas s'attendre à trouver dans cet ouvrage les savantes considérations que nous offrent des publications à caractère universitaire comme celui, par exemple, de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin (*L'apparition du livre*) ou celui de Henri Labarre (*Histoire du livre*). Ces lecteurs trouveront dans

le présent ouvrage sinon plus et mieux, du moins autre chose. Grâce à une démarche nettement pédagogique, grâce surtout à une iconographie absolument remarquable, cet ouvrage conduit les lecteurs depuis l'époque lointaine où la pensée humaine était déposée sur le papyrus jusqu'au Siècle des Lumières, celui de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Un deuxième tome est en préparation qui chemînera sans doute jusqu'aux moyens électroniques actuels et ouvrira peut-être des fenêtres sur l'édition «virtuelle».

L'auteur est déjà connu pour avoir commis quelques ouvrages sur la Bibliothèque nationale de France, dont un essai remarqué dans la collection Que sais-je?. Directeur du département des Livres imprimés de la Bibliothèque nationale de France, il a déjà publié dans la même collection Découvertes Gallimard, un autre magnifique volume sur La Bibliothèque nationale de France, mémoire de l'avenir.

Comme tous les ouvrages de cette magnifique collection, celui-ci se divise en deux parties, d'inégale longueur: la première partie fait l'historique du sujet mentionné en titre, tandis qu'une seconde partie offre des «Témoignages et documents» concernant le même sujet. La première partie étudie l'histoire du livre en cinq étapes. Dans un premier temps, l'auteur rappelle ce qu'on pourrait appeler la préhistoire du «livre» et qu'il intitule «Le livre à la main». Dans une démarche fort instructive, il définit les termes, rappelle leur origine, voire leur étymologie et invite le lecteur à suivre le parcours étonnant de ces «manuscrits» à travers les ateliers monastiques. C'est la période faste des copistes, c'est la naissance des «scriptoria», c'est en fait la création des premières bibliothèques, celles des monastères et celles aussi des familles royales et princières, des grands seigneurs laïcs. On pense au roi Charles V et à son frère le duc de Berry dont l'illustration des Très Riches Heures est demeurée célèbre. Car c'est aussi, rappelons-le, la période de «l'exubérance de l'image». Et parce qu'il convient de bien protéger et conserver ces cahiers qui ont été soigneusement «copiés», c'est enfin l'époque de la reliure, objet d'art, quelquefois recouvert d'ivoire, d'étoffe ou même de pierres précieuses.

Le deuxième chapitre rappelle l'œuvre de Gutenberg et de la véritable révolution qu'elle suscita. «*En une vingtaine d'années, l'ensemble de l'Europe découvre avec enthousiasme une technique révolutionnaire de fabrication du livre, qui va profondément marquer l'histoire de la pensée et de sa diffusion*». Car, cette découverte chemine de Mayence à Strasbourg, de Francfort à Bâle et à Rome. Les «imprimeurs» se multiplient et les publications se diversifient. Plusieurs éditions de la Bible sont d'abord offertes aux collectionneurs, puis de nombreux livres religieux et certains ouvrages dits classiques, le tout formant ce qu'il est convenu d'appeler les «incunables». Il est intéressant de noter «*qu'on estime qu'environ 27 000 éditions représentant de 10 à 15 millions d'exemplaires, ont été publiés dans plus de deux cent dix villes différentes*» (page 64).

On comprend alors que le chapitre suivant s'attarde longuement à l'étude de «L'imprimerie triomphante». Car, «*plus beau et plus accessible, le livre est au cœur de la vie religieuse et culturelle du XVI^e siècle*». C'est l'époque des discussions puis des querelles religieuses, celle aussi de la Réforme. S'il n'est pas tout à fait exact que la Réforme soit née de l'imprimerie, «*il reste que l'essor de la typographie favorisa incontestablement la rapide diffusion des idées de Luther et des Réformistes*» (page 73). Le livre «imprimé» se répand, et avec lui les idées nouvelles sont largement diffusées. Il fallait donc s'attendre que «dans le climat d'intolérance religieuse qui gagne l'Europe, le livre suscite méfiance et hostilité» et aussi la réglementation et diverses formes de censure. C'est l'objet du quatrième chapitre intitulé «L'édition sous contrôle». D'une part, les responsables du monde de l'édition cherchent à atteindre toutes les couches de la société, et d'autre part, l'éventail des sujets diffusés ne se limitent plus aux thèmes religieux. «L'absolutisme politique, qui l'emporte dans de nombreux pays, englobe les métiers du livre dans une réglementation tatillonne et étouffe toute velléité d'innovation» (page 91). D'un pays à l'autre, cette censure prend diverses formes: création de la Direction de la Librairie en France, imposition de la «Licensing Bill» en Angleterre; seule la Hollande se proclame pays de la liberté, si bien que les auteurs

refusés dans leur pays confient leurs manuscrits aux imprimeurs hollandais.

Toutes les restrictions ne ralentissent les progrès de l'imprimerie ni la diffusion des livres. C'est ce que l'auteur appelle «Le livre Roi». Le livre s'impose de plus en plus, la typographie se perfectionne, les illustrations multicolores sont toujours plus belles, la reliure est devenue un art. Bien de consommation et de vie culturelle, le livre est aussi un objet de collection. Le XVIII^e siècle, Siècle des Lumières, permet à tous ceux qui faisaient office de «censeurs» de constater l'inefficacité de leur politique autoritaire. La libéralisation s'accompagne souvent d'une «permission tacite» dans la plupart des pays européens, sauf peut-être en Italie où l'Index pèse encore lourdement. La publication de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert témoigne de cette nouvelle mentalité qui autorise ce qui aurait été interdit peu auparavant.

Le deuxième tome, prévu pour l'année prochaine, conduira sans doute le lecteur à l'édition électronique. Mais il paraît évident que cette vue rétrospective est essentielle pour bien mesurer le chemin parcouru. Le présent volume, par la beauté de sa présentation, de sa typographie, par le choix toujours tout à fait pertinent de ses illustrations, par ses propos clairs, précis, succincts, ce volume témoigne lui-même du chemin parcouru.

Jean-Rémi Brault
Abercorn